

# **FEUILLETS LITURGIQUES**

## **DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION**

### **DE LA SAINTE CROIX**

N°570/2016 – disponible sur le site internet du diocèse : [www.diocesedegeneve](http://www.diocesedegeneve)

**7/20 mars**

**Dimanche de l'Orthodoxie**

*Saints Basile, Éphrem, Capiton, Eugène, Euthère, Elpide et Agathodore, évêques de Chersonèse, martyrs (IV<sup>ème</sup> s.) ; saint Paul le simple, ermite en Égypte (vers 340) ; saint Ephrem, patriarche d'Alexandrie (546) ; saint Émilien, moine en Italie (VI<sup>ème</sup> s.) ; saints néo-martyrs de Russie : hiéromartyr Nicolas (Rozov), prêtre (1930), Nil (Tioutioukine), moine, Matrone (Grochev), Marie (Grochev), Eudocie (Sinitzyne), Catherine (Konstantinov), Antonine (Novikov), Nadejda (Krouglov), Xénia (Petroukine) et Anne (Gorokov) (1938).*

**Liturgie de saint Basile le Grand**

**Lectures :** Hébr. XI, 24–26, 32 – XII, 2 ; Jn. I, 43–51.

## **« LA RÈGLE POUR DISTINGUER LA VÉRITÉ DE L'ERREUR »**

*À l'occasion du dimanche de l'Orthodoxie, lorsque l'Église célèbre sa victoire non seulement sur l'iconoclasme, mais aussi sur toutes les autres hérésies, nous reproduisons ci-dessous des extraits du « commonitorium » de St Vincent de Lérins († vers 450), dont le dessein était de définir la « règle pour distinguer la vérité de l'erreur ».*

**S**ouvent, avec le plus grand soin et beaucoup d'attention, j'ai interrogé de nombreux hommes, aussi saints que savants. A tous je demandai : « Existe-t-il une règle sûre, d'application générale, canonique en quelque sorte, qui me permette de distinguer la vraie foi catholique (c'est-à-dire universelle, orthodoxe) de l'erreur des hérésies ? » De tous, j'ai toujours reçu la même réponse : « Si tu veux, toi ou quelque chrétien (...) demeurer sain et sans tache dans une foi saine, alors avec l'aide du Seigneur, abrite ta foi sous l'autorité de la loi de Dieu [c'est-à-dire la Sainte Écriture], puis sous la Tradition de l'Église ». On m'objectera peut-être : « Mais le Canon des Écritures est parfait ; il se suffit largement à lui-même. Pourquoi donc y ajouter l'autorité de l'interprétation qu'en donne l'Église ? » Précisément parce que le sens de l'Écriture est si profond que tous ne l'entendent pas pareillement, ni universellement. Les mêmes mots sont interprétés différemment par les uns et par les autres. On pourrait presque dire qu'il y a autant de commentaires de l'Écriture qu'il en existe de lecteurs ! Novatien expliquait l'Écriture d'une certaine façon ; Sabellius d'une autre ; Donat avait ses propres idées sur le

sujet ; et Arius, Eunome, Macedonius, Photin, Apollinaire, Priscillien, Jovinien, Pélage, Celestius, Nestorius, tous ont eu leur opinion personnelle... Il est donc bien nécessaire, devant cette erreur aux replis si variés, de soumettre l'interprétation des Livres prophétiques et apostoliques à la règle du sens ecclésial et orthodoxe. Dans l'Église catholique [c'est-à-dire universelle, orthodoxe] même, **il faut veiller avec le plus grand soin, à tenir pour vrai ce qui a été cru partout, toujours et par tous...** Plus je pense à tout cela, plus je suis étonné de la folie de certains, de l'impiété de leur âme aveugle, de leur passion pour l'erreur. Car ils ne se contentent pas d'une règle de foi traditionnelle, reçue depuis l'antiquité. Mais de jour en jour, ils veulent du nouveau, encore du nouveau ! Ils brûlent toujours d'envie d'ajouter, de changer, de supprimer quelque chose à la religion. Comme si elle n'était pas un dogme céleste dont il suffit qu'il nous ait été révélé, mais plutôt comme s'il s'agissait de quelque doctrine terrestre qui ne parvient à la perfection qu'après de constantes corrections. Pourtant les paroles divines ne proclament-elles pas : « Ne déplace pas les bornes que tes pères ont posées » (Prov. XXII, 28), et aussi : « Ne juge pas par-dessus le Juge » (Si. VIII, 14), et « Qui coupe la haie, le serpent le mord » (Eccl. X, 8), et encore cette parole de l'Apôtre qui, telle un glaive spirituel, décapitera toujours les nouveautés criminelles de l'hérésie : « Ô Timothée, garde bien le dépôt, évite les paroles nouvelles et impies et les objections d'une pseudo-science, car pour s'y être attachés, certains se sont égarés de la foi » (I Tim. XX, 21) (...). Qu'est-ce qu'un dépôt? Un dépôt, on te l'a confié ; tu ne l'as pas trouvé. C'est quelque chose que tu as reçu et non élaboré toi-même ; il ne provient pas de ton intelligence personnelle, mais de la doctrine ; il n'est pas réservé à l'usage privé, mais fait partie d'une tradition publique. Il est venu vers toi, tu n'en es pas l'auteur, mais le simple gardien. Tu ne l'as pas institué... Tu ne le diriges pas, tu dois le suivre. Conserve donc inviolé et intact ce talent (Matth. XXV, 14) de la foi catholique. Ce qui t'a été confié, garde-le chez toi et transmets-le. Tu as reçu de l'or, c'est de l'or qu'il faut rendre. Je n'admets pas que tu substitues impudemment une chose à une autre, du plomb ou du bronze à de l'or. Je ne veux ni simili ni plaqué, mais de l'or pur... ».

### **Tropeaire du dimanche du 1<sup>er</sup> ton**

Кáмени запечатану отъ Іудей и  
вóиномъ стрегущимъ пречíстое Тѣло  
Твое, воскресль еси триднѣвный,  
Спáсе, даруяй мíрови жízнь. Сего  
ради сíлы небéсныя вопіяху Ти,  
Жизнодáвче : слáва Воскресéнію  
Твоемú Христé ; слáва Цáрствію  
Твоемú ; слáва смотрéнію Твоемú,  
едíне Человѣколóбче.

La pierre étant scellée par les Juifs et les  
soldats gardant Ton Corps immaculé, Tu  
es ressuscité le troisième jour, ô  
Sauveur, donnant la Vie au monde ;  
aussi, les Puissances des cieux Te  
crièrent : Source de Vie, ô Christ, gloire à  
Ta Résurrection, gloire à Ton règne,  
gloire à Ton dessein bienveillant, unique  
Ami des hommes!

### **Tropeaire du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême, ton 2**

Пречíстому óбразу Твоемú покло-  
няемся благíй, просяще прощéнія  
прегрѣшеній нáшихъ Христé Бóже ;

Nous vénérons Ta très pure Image, Toi  
qui es bon, en implorant le pardon de  
nos fautes, ô Christ Dieu. Car Tu as bien

волею бо благоволилъ еси плотию  
взыти на Крестъ, да избавиши, яже  
создалъ еси, отъ работы вражия. Тъмъ  
благодарственнo вопиёмъ Ти : радости  
исполнилъ еси вся Спáсе нашъ,  
пришедый спасти мiръ.

voulu, dans Ta chair, monter sur la Croix,  
afin de délivrer ceux que Tu as créés, de  
la servitude de l'ennemi. Aussi, Te  
rendant grâce, nous Te crions : Tu as  
tout rempli de joie Sauveur, en venant  
sauver le monde.

### **Kondakion du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême, ton 8**

Неопísанное слово Отчее, изъ Тебѣ  
Богорóдице описáся воплощаемъ : и  
осквѣрншiйся образъ въ дрѣвнее  
вообразiвъ, Божѣственнoю добротою  
смѣси : но исповѣдающе спасѣние,  
дѣломъ и словомъ, сiе воображаемъ.

Le Verbe incirconscribable du Père, fut  
circonscriit en s'incarnant de Toi, ô Mère  
de Dieu. Restaurant sous son ancien  
aspect l'image souillée, Il la mêla à la  
Divine beauté. Mais confessant le salut,  
nous le représentons en actes et en  
paroles.

### **Au lieu de « Il est digne en vérité... », ton 8**

О Тебѣ радуется, Благодáтная, всякая  
твáрь, Ангельскiй собóръ и  
человѣческiй рóдъ, освящѣнный  
храме и раю словесный, дѣвственнáя  
похвалó, изъ Неяже Бóгъ воплотiся, и  
Младѣнецъ бiсть, прѣжде вѣкъ сiй  
Бóгъ нашъ; Ложеснá бо Твоя престóль  
сотвори, и чрево Твоѣ прострáннѣе  
небесъ содѣла. О Тебѣ радуется  
Благодáтная, всякая твáрь, слава Тебѣ.

En Toi se réjouissent ô Pleine de Grâce,  
toute la création, le chœur des anges et  
le genre humain. O Temple sanctifié, ô  
paradis spirituel, ô Gloire virginale, c'est  
en Toi que Dieu s'est incarné, en Toi  
qu'est devenu Petit Enfant Celui qui est  
notre Dieu avant tous les siècles. De Ton  
sein, Il a fait un trône plus vaste que les  
cieux. O Pleine de Grâce, toute la  
création se réjouit en Toi. Gloire à Toi.

## **VIE DE SAINT PAUL LE SIMPLE<sup>1</sup>**

Le bienheureux Paul était un cultivateur parfaitement simple et sans malice, qui vivait en Égypte au temps de saint Antoine le Grand. Il était marié à une femme très belle, mais de mœurs dépravées, qui pendant longtemps lui cacha ses fautes. Un jour, rentrant à l'improviste des champs, il la découvrit en train de commettre le péché avec un autre homme. Se mettant à rire doucement, il leur dit : « Bien, bien, cela ne fait rien. Par Jésus, je ne la reprendrai plus. Va, garde-la avec ses enfants. Quant à moi je me retire et vais me faire moine. » Il se rendit alors dans le désert profond où vivait saint Antoine et, frappant à sa porte, il lui demanda à devenir moine sous sa direction. « Tu as soixante ans, répondit le saint, tu es trop vieux pour devenir moine et soutenir les épreuves du désert. Va plutôt au village, travaille et vis en rendant grâce à Dieu. » Comme Paul insistait en lui promettant de faire tout ce qu'il lui commanderait, saint Antoine lui proposa d'aller dans un monastère cénobitique où les frères pourraient supporter sa faiblesse, puis il ferma sa porte et ne donna aucun signe de vie pendant trois jours. Mais Paul ne bougea pas d'un

<sup>1</sup> Tiré du Synaxaire du hiéromoine Macaire de Simonos Petras

pouce, sans prendre de nourriture, et, quand Antoine rouvrit sa porte le quatrième jour, il lui dit : « Il m'est impossible de mourir ailleurs qu'ici ! »

L'ermite l'accepta alors à l'essai et adopta un régime de vie tel qu'il n'en avait jamais suivi de pareil depuis sa jeunesse. Il lui tendit des feuilles de palmier détremées et lui commanda de tresser de la corde en suivant son exemple. À la neuvième heure, alors que le vieillard s'était donné beaucoup de mal, Antoine feignit de ne pas être satisfait de son travail et lui ordonna de le défaire et de tout recommencer depuis le début. Paul s'exécuta sans se plaindre, ni se décourager. Le soir venu, Antoine lui dit : « Veux-tu que nous mangions un morceau de pain ? » — « Comme il te plaît, Abba », répondit Paul sans montrer aucune avidité, bien qu'il fût à jeun depuis quatre jours. Antoine disposa alors quelques pains qu'il trempa dans l'eau et, pour prolonger l'épreuve de son novice, il répéta sans hâte douze fois le psaume et la prière dite avant le repas. Quand Antoine eut fini une miche, il proposa au vieillard d'en manger une autre. « Si tu manges un autre pain, Père, j'en prendrai un second ; sinon je ne mangerai pas non plus. » « Un seul me suffit, car je suis moine » dit Antoine. « Un seul me suffit également, répondit Paul, car moi aussi je veux devenir moine. » Antoine se leva alors, récita douze prières et douze psaumes ; puis, après un court sommeil, il se leva au milieu de la nuit pour prier jusqu'au lever du jour. Voyant que Paul avait suivi avec ardeur tous ses mouvements, il lui dit : « Si tu peux vivre ainsi tous les jours, reste avec moi. » Paul lui répondit : « En vérité, s'il survient parfois quelque chose de plus pénible, je ne sais si je pourrai le supporter ; mais ce que j'ai vu jusqu'ici, je le ferai aisément. » Le jour suivant, saint Antoine lui annonça d'un air réjoui : « Te voilà devenu moine ! »

Au bout de quelques mois, constatant les progrès de son disciple, il lui bâtit une cellule à quelque distance de la sienne et lui dit : « Tu es moine maintenant. Il te faut rester seul, afin de subir encore l'épreuve des démons. » Paul lutta avec vaillance pendant une année dans la solitude, et il obtint de Dieu le don de chasser les démons et de guérir les maladies. C'est ainsi qu'un jour, alors qu'on avait amené à Antoine un homme possédé d'un démon effrayant, le saint dit : « Cette besogne n'est pas pour moi, car je n'ai pas reçu le pouvoir de chasser ce genre de démon, mais cela revient à Paul. » On amena le possédé à Paul qui, confiant seulement en la prière de son père spirituel, frappa l'homme sur le dos avec sa pelisse, en disant : « Sors de cet homme, a dit Abba Antoine ! » Mais il n'obtint que les injures du démon à son égard et contre Antoine. Paul sortit alors de sa cellule en plein midi, au moment où la chaleur est comme celle de la fournaise de Babylone, et il alla se mettre en prière sur un rocher sans ombre, déclarant au Christ qu'il ne bougerait pas de là s'il ne chassait pas le démon de cet homme. Le démon poussa alors un cri : « Ô violence, je suis chassé par la simplicité de Paul ! » Et, sortant de l'homme, il se changea en un redoutable dragon qui alla se jeter dans la mer Rouge. Telle est la faveur que Dieu accorde à ceux qui, comme Paul, se consacrent à lui sans partage, en toute simplicité de cœur.